

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00

Six mois......50

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an.....\$1.50

Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50

Six mois......1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne ainsi que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 17 Janvier 1911

La maladie de notre temps

La grande maladie de notre temps, la pire de toutes, c'est l'euvie, enfant de l'orgueil, qui fait que chacun s'agite et que personne n'est satisfait de sa position. Sous le prétexte d'améliorer et de progresser, on crée des partis; on méprise ce qui existe; on se révolte contre toute supériorité et l'on ébranle les éternels fondements de la société. C'est à la cure des intelligences et des âmes qu'il faudrait songer, car tout notre mal est là. Ce ne sont ni les talents ni les connaissances qui manquent à la génération actuelle: ce qui lui manque, ce sont les principes et les idées saines sur les grands intérêts de l'homme; ce sont les convictions qui donnent du ressort et de l'élevation aux caractères et les rendent capables de grands dévouements. Ce qu'il y a de plus rare à cette époque d'affaiblissement moral, ce sont les hommes dont la vie ait un but, qui sachent vouloir et qui pensent aujourd'hui ce qu'ils penseront demain. En érigant en principe la liberté de ne rien croire, on a dévrit tout ce qu'il y avait de fort, de viril et d'actif dans le coeur humain.

Baron de Gerlache

(Essai sur le mouvement des partis)

LE CRUCIFIX DE FAMILLE

Encore dans la fraîcheur de ses 20 ans, toute gracieuse et souriante d'un premier bonheur, une jeune femme promène ses regards sur un étalage de mille jolis cadeaux qu'on vient de lui apporter; tout à coup, sa vue se porte sur un objet qui ne paraît pas avoir aucun éclat, mais qui désormais sera la plus précieuse relique: c'est un Crucifix, auquel est attachée une petite carte portant ces simples mots: "Ma chère enfant, je te le donne, fais-le ton confident de tes joies et de tes peines et il t'aidera à marcher sûrement dans la voie peut-être sombre que te réserve l'avenir." Quelques jours après, dans cette chambre parée avec toute la grâce et le bon goût d'une jeune femme distinguée on admirait ce grand Christ d'ivoire qui recevait chaque jour les hommages sincères de coeurs généreux.

Suivant le conseil que lui a donné sa mère, elle lui a tout confié, joies, inquiétudes et chagrin, car, c'est devant ce crucifix que plus tard elle a vu mourir un enfant chéri, et quand, suivant l'appel de Dieu, deux filles bien-aimées ont embrassé la vie religieuse, c'est encore au pied de ce Christ qu'au milieu des prières et des larmes elle a

trouvé une consolation. Plusieurs générations ont passé et de cette jeune femme d'hier, je suis la petite fille d'aujourd'hui; ce même Christ, un peu jauni par le temps, est encore chaque jour témoin des sentiments de vénération, d'amour et d'un respect religieux. Plus d'une fois, quand tout était triste autour de nous, je les ai vus s'agenouiller et prier, et toujours se relever plus forts, consolés.

Cher Crucifix, sois toujours comme par le passé, le maître, le protecteur de la famille, ne permets jamais qu'ici on "blesse ton saint non et pour le bonheur des générations futures, reste encore long temps suspendu à ce mur, sur lequel mes ancêtres te virent, où mes parents te vénérent, où moi-même j'ai balbutié mon premier "Mon Dieu, je vous donne mon coeur" et comme ma première prière a été dite devant ton image, je voudrais que ma dernière pensée, que mon dernier regard soit aussi pour toi, ô cher Christ de mes ancêtres.

Nous aurions bien tort

Lorsque M. Armand Lavergne présenta, d'abord à Ottawa et ensuite à Québec, un projet de loi destiné à obliger les compagnies d'utilité publique de respecter la majorité française de la province de Québec en lui fournissant des billets et des communications rédigés en français comme en anglais, il s'est trouvé des esprits assez étroits pour s'y opposer et d'autres assez esclaves ou assez ignorants du droit et de leur devoir pour refuser à cette loi le moindre appui.

Plusieurs compagnies d'utilité publique ne dédaignent pas cependant l'emploi du français dans une annonce destinée à augmenter la clientèle qui est toujours bonne en tant que chose quelconque qui rapporte de l'argent — et qui a des droits en tant que partie à des combats, voilà ce qu'une loi provinciale répète maintenant aux esprits à compartiments. La compagnie "Dominion Express" donnait à Montréal, le 30 décembre 1910, en échange d'une valise un connaissance rédigé exclusivement en anglais; cependant au verso de ce connaissance, que j'ai présentement sous les yeux, on lit en français: "Faites usage des mandats, chèques et remises postales de la Dominion Express Co."

Nous aurions bien tort de ne pas réclamer pour notre langue le respect et les honneurs auxquels elle a droit.

La loi Lavergne est non seulement sanctionnée mais elle est en vigueur dans la province de Québec. Faisons-la observer. Mais en même temps soyons logiques et parlons fièrement notre langue partout.

Cette manie ridicule de parler l'anglais là où l'on peut s'en abstenir disparaît dans Québec, elle me paraît encore répandue en Acadie. Nous avons le devoir de nous en débarrasser le plus vite possible.

Faisons comme les Anglais qui nous montrent dans le respect de leur langue un magnifique exemple. Imitons-les, mais non pas en singes — ou en perroquets, pour être ici plus exact — imitons les en êtres intelligents.

Anatole Vanier

MAUVAISE INSPIRATION

Pour être tout particulièrement agréable aux catholiques, dont plusieurs lui donnent le patronage de leurs abonnements, de leur concours et de leurs annonces, le "Chronicle" de samedi dernier reproduit du "New York Times" un long article tout à la louange du grotesque Nathan, maire de Rome. On ne dit pas dans cet article que Nathan est la risée des Italiens qui, tour à tour, s'amuse et s'attristent de ses nombreuses gaffes. On ne dit pas que sa conduite de maire a soulevé les protestations d'un Italien aussi distingué que le général Pelloux.

Mais Nathan est juif et franc-maçon, il a insulté tous les catholiques de l'univers en s'attaquant grossièrement à la Papauté, les catholiques du Canada ont osé protester contre ces attaques de fanatique: il faut donc que les journaux inspirés par la juiverie et la maçonnerie s'occupent de lui refaire un peu de réputation.

Le "Chronicle" veut s'unir à leur concert et prétend bien faire avaler à ses lecteurs catholiques cette couleur vipérine, en témoignant de son esprit tolérant et de

son amour pour la paix religieuse. Nous croyons que le confrère se trompe et, pour l'aider à comprendre son erreur, nous lui demandons quels seraient ses sentiments, si un journal catholique se faisait l'apologiste de quelque grossier insulteur du chef actuel de la religion protestante.

Même pour l'amour d'un juif maçon insulteur du Pape, le "Chronicle" n'a pas intérêt à se montrer ainsi désagréable aux catholiques, en répétant toutes les faussetés que contient sa reproduction du New-York Times". L'Action Sociale.

Ne pas acheter chez les Juifs et les franc-maçons

La prudence la plus élémentaire recommande de ne pas fournir des armes à ses adversaires. C'est un devoir quand l'adversaire, comme dans le cas présent, est un juif, ennemi du véritable ordre économique social, ou un franc-maçon, ennemi le Dieu.

Elle est secondaire la raison qui nous conduirait chez des commerçants chrétiens sous le prétexte qu'ils se contenteront d'un moindre bénéfice. Pour l'honneur de l'humanité, espérons qu'il y a maints juifs et maints franc-maçons, indomptés ou à peu près, à l'égard du septième commandement. Le motif est d'ordre supérieur. Il s'agit pour nous de ne pas éparpiller nos forces et de ne pas donner à l'ennemi les moyens de nous battre. Si l'argent catholique va encore grossir la formidable forteresse du capitalisme, comment espérer la victoire?

Ne nous berçons pas non plus de l'illusion de ramener à la foi ceux dont nous serons les clients. Certes, les manières doucereuses et les politesses affectées ne nous manqueront pas. Brebis à toisons caressantes au dehors, loups rapaces au dedans: l'Evangile a ici toute son application. Le tronc de la veuve recueillera une partie d'un argent que nous ne destinions assurément pas à cet emploi. La naïveté catholique est sans bornes; sachons faire mentir cet axiome et, si nous ne savons pas attaquer, apprenons du moins à nous défendre.

Du reste le véritable ordre de la charité nous trace cette conduite. Après soi-même, après les siens, après ses amis de coeur, il faut favoriser ses amis d'intelligence et de principes, ceux dont les sentiments battent à l'unisson des nôtres. C'est d'une charité bien ordonnée, ici c'est une charité sociale. Moins nous ennemis aurons de force, moins ils nous feront de mal. C'est une vérité que M. de la Palisse lui-même aurait comprise.

Ne jugez pas les gens à la mine, proclame la sagesse des nations. Il y a deux ans, dans une des plus importantes maisons d'éducation religieuse du diocèse d'Autun, on admirait avec édification un homme de bonne mine et d'élegant habit qui, prosterné à genoux sur la pierre durant la grand-messe tout entière, inspirait à maints professeurs et élèves des retours sur eux-mêmes qui tournaient complètement à leur désavantage. Ce monsieur, d'une piété si austère, était marchand de vin aux environs. Il offre sa marchandise, on le retient même à dîner, et il ne part pas sans emporter la forte commande. Quelques jours après, l'économiste recevait quatre pièces de vin et une facture dont le cachet portait les trois points symboliques du Grand-Ordre. Il est juste d'ajouter que le vin n'en était ni meilleur ni plus mauvais.

L'été en, sans doute, à un prix égal chez un négociant catholique, mais au moins on aurait eu l'avantage inestimable d'aider à un brave homme et de ne pas favoriser un ennemi. Depuis ce jour, l'économiste n'a plus confiance aux génuflexions. Mais comment connaître ceux qui s'éclairent à la lumière du troisième appartement où ceux que vont à la synagogue demander à Jehovah le secret d'engraisser le Veau d'Or? C'est la préoccupation de nombreux catholiques. Discerner un juif est chose facile, il se dissimule moins et porte généralement sur sa figure la marque de fabrique; reconnaître un franc-maçon est plus difficile.

(Ici le voile du temple est déchiré, et nous pouvons consulter la liste noire avec avantage). Donc, faisons compagnie, une campagne énergique pour amener les chrétiens à désertir le commerce franc-maçon et juif, mais en même

temps demandons aux négociants catholiques de vendre aussi bon et pas plus cher que leurs concurrents. Ce serait injustice de notre part que d'exiger d'eux une qualité supérieure pour un même prix, ou un prix inférieur pour la même qualité.

(Extrait du troisième congrès franciscain d'Autun).

Comment les Enfants apprennent à mentir

Une mère qui demandait à l'institutrice des informations sur la conduite de son fils à l'école en pour réponse que l'enfant était assez bon élève à part son habitude de mentir; elle ne pouvait aucunement se fier à lui.

"Je suis bien peinée" lui dit la mère "que Joseph peut vous tromper ainsi: Je ne puis m'imaginer pourquoi il est devenu si menteur; son père est la vérité même, et je suis certaine que personne ne m'a jamais entendu dire un mensonge". "Va le faire entrer ajouta-t-elle, se tournant vers sa fille.

"Il ne vaudra pas venir, s'il sait que Mlle. l'institutrice est ici" répondit la fille.

"Dis-lui que c'est sa grand-mère qui le veut, cela l'amènera", et la mère est surprise que son fils est devenu menteur!!

Dans une autre famille, un collecteur d'impôt sur les chiens, vint demander à la maîtresse de la maison, s'il y avait un chien. "Non, pas un chien d'aucune description" répondit-elle promptement.

"Est-ce que "Carlo" ne compte pas maman" demanda le petit garçon qui en ce moment parut sur le seuil de la porte avec son petit chien "Carlo" dans ses bras!!

Le père rit de bon coeur, en racontant cet incident à ses amis et il ajouta "Cela me coûta deux dollars, mais c'est une fine plaisanterie sur la mère tout de même.

C'est une plaisanterie qui coûte très chère. Si le père avait pris en considération la perte du respect de l'enfant pour la véracité de sa mère sans compter la pernicieuse influence sur le caractère de l'enfant. Après de tels exemples peut-on être surpris si l'enfant devient menteur?

L'honnêteté et la vérité sont des besoins urgents du vingtième siècle. Les mères devraient voir à ce que leurs enfants apprennent de bonne heure, quelle beauté et quelle force que ces belles vertus donnent au caractère; elle gagnent le respect et la confiance et devraient être faites une partie indispensable de l'équipement de chaque garçon et fille pour leur futur travail dans le monde.

La mère est le facteur principal dans l'éducation de son enfant et son enseignement, qu'il soit bon ou méchant, prédomine sur celui de l'école.

ERNESTINE

Jeunes gens à salaire

Il n'est pas facile, pour un jeune homme à salaire, de placer, de sembler en semaine, assez d'argent à la Banque pour s'assurer une somme capable de lui donner dans sa vieillesse un revenu qui puisse mettre ses vieux jours à l'abri du besoin. D'un autre côté, s'il dépense son capital et son revenu, il sera toujours troublé par la crainte de voir, quelque jour, ses ressources complètement évanouies.

S'il comprenait qu'avec le système établi par le Gouvernement Canadien, c'est-à-dire avec les Rentes Viagères, il peut, en payant 25 cents par semaine à n'importe quel Bureau de Poste, s'assurer à son âge, un revenu tout entier qui pourra le priver, il profiterait probablement aussitôt d'un tel avantage.

Par exemple, un jeune homme de 20 ans, payant 25 cents pas semaine jusqu'à 60 ans, recevrait à cet âge et ensuite toute sa vie durant, un revenu de \$129.91, c'est-à-dire \$29.91 de plus que ne lui donnerait un placement de \$2,000 à 5%, s'il lui arrivait d'avoir à 60 ans, \$2,000 qu'il put placer: ce qu'il est difficile d'affirmer, si l'on considère les nombreuses tentations qu'il aurait de dépenser cette somme.

Cependant, la chose deviendra aisée pour lui s'il veut seulement épargner sur son salaire de chaque semaine de quoi pourvoir à ses vieux jours,

Encore les "Annales"

(De l'Action Sociale)

Le 15 novembre dernier nous avons montré, avec preuves à l'appui, l'esprit anti chrétien des "Annales politiques et littéraires" que trop de catholiques moins éclairés s'obstinent à recevoir et à encourager. Personne n'a relevé ni contredit ce que nous avons alors écrit.

Dans la "Patrie" de samedi, 7 janvier, madame Madeleine, d'ordinaire mieux inspirée et plus judicieuse, écrit ce qui suit, à propos du récent mariage de mademoiselle Brisson, fille du directeur des "Annales":

"Le mariage a été béni en l'église Notre-Dame de Lorette, à Paris.

"Je tiens à souligner la cérémonie religieuse, parce qu'elle est une attention de l'esprit chrétien, de M. et Mme Brisson, et prouve que le "Cercle des Annales" de Montréal peut avoir confiance en ceux qui, à une époque critique, sont fiers d'affirmer leur indépendance et leur foi."

N'en déplaise à la trop bienveillante Madeleine, "la cérémonie religieuse" n'a pas du tout en l'occurrence la signification d'esprit catholique pour M. et Mme Brisson, directeurs des "Annales".

Une tradition française avec laquelle on n'a pas rompu dans la bonne société, la volonté des époux, comme celle des parents, imposent en France le mariage religieux même à des ennemis de la religion plus déclarés que ne sont les directeurs des "Annales".

D'ai leurs vieraient-on même nous prouver que M. et Mme Brisson font dévotement la sainte communion à Pâques, à Noël, et plusieurs fois l'an, nous serions bien obligés de juger leur journal d'après ce qu'il est en lui-même. Pas besoin de pénétrer dans leur conscience non plus que dans leur foyer, pour savoir que leur revue sans être grossièrement impie, n'est ja mais pour l'Eglise ni pour les catholiques comme tels, pour voir qu'elle recommande des auteurs et des publications hostiles à notre religion, pour constater que les doctrines qu'elle prêche ne sont pas chrétiennes mais simplement humanitaires, quand elles ne sont pas anti chrétiennes.

Rien de tel pour anémier la foi et même la combattre sûrement, sans provoquer ni résistance, et l'on conçoit que l'excellente, judicieuse et non rigoriste "Romans-Revue" ait placé les "Annales" au tout premier rang des revues dont la lecture semble plus particulièrement dangereuse pour la foi ou les moeurs". A son avis ce que les "Annales" font, très évidemment, c'est la guerre à la foi, et la plus insidieuse et la plus terrible."

Et "Romans-Revue" donne ses preuves qui lui sont fournies par la lecture des "Annales", qu'il cite et paraît bien connaître. Nous oserons même dire que cette preuve nous paraît autrement solide et concluante, que le passage de mademoiselle Brisson à l'église, pour son mariage, l'est en faveur d'une mauvaise revue dirigée par M. et Mme Brisson, ses père et mère.

Les lecteurs et admirateurs des "Annales" auront besoin de trouver une autre preuve que celle-là, s'ils veulent un peu convaincre les gens sérieux de l'honnêteté de leur pauvre revue,

N'importe quel Maître de Poste, ou encore le Surintendant des Rentes Viagères, à Ottawa, le renseignera sur la façon dont il doit s'y prendre pour arriver à ce résultat.

Toujours Seul

Je ne suis qu'un petit rayon de soleil, toujours gai, toujours souriant, très curieux, un peu indiscret, car je me glisse par les trous de serrure et pénètre partout, jetant aux hommes la chanson qui les console et les réjouit.

Un jour cependant je fus triste, oh! bien triste.

J'étais entré dans une église à travers une verrière, brochant de jolis reflets les manteaux bleus et les robes rouges des saints, et je m'amusa à répandre sur les dalles des paillettes d'or et des émaux étincelants lorsque j'entendis une voix gémissante qui disait: "Toujours seul!"

D'où venait elle? Je m'accrochai tout à tour à chacune des statues. Je leur faisais une couronne d'or que je sertissais de saphirs, de grenats et d'émeraudes. Mais j'avais beau les caresser et les flatter pour leur arracher leur secret, elles restaient muettes et rigides comme des sphinx. Et la voix retentit de nouveau: "Toujours seul!"

Je tressaillis, je me tournai vers la Vierge. J'avais entendu dire par des prédicateurs qu'elle était la mère qui se plaignait? Mais ses lèvres restèrent closes. J'étais bien intrigué et bien triste quand la plainte retentit encore.

Je m'adressai à saint Antoine et lui murmurai à l'oreille: "Dites-moi, qui gémit ainsi pour que j'aie le consolateur? On prétend que j'y réussis assez bien: ne dit-on pas de tout ce qui réjouit: C'est un rayon de soleil?"

Saint Antoine sourit, et me montra l'autel. Et j'entendis de nouveau la voix. Elle sortait du tabernacle. Je compris tout. Un monde de douleurs, de mépris, de dédains, d'amour incompris, se révélait à moi dans cette plainte du céleste prisonnier. Comme mon père le soleil s'éclipsa jadis en voyant souffrir le roi de la nature, je faillis m'évanouir moi aussi en entendant

celui qui disait: "Toujours seul!" J'allais me retirer par respect quand Jésus me dit: "Rayon de soleil, chère petite créature, reste ici pour que je ne sois pas seul!" J'essayai de me faire bien chaud et bien clair, car le tabernacle était froid et sombre. Mais je sentis que ma chaleur n'était pas celle qui réchauffe le Coeur du Christ.

Tout à coup l'église se remplit d'hommes et de femmes: la réunion était brillante, tumultueuse. On chanta de beaux airs qui semblaient tirés d'un opéra. Les hommes étaient distraits, les femmes chuchotaient et étalaient leurs plumes.

Après la cérémonie, un enfant pauvre entra, s'agenouilla devant l'autel et de son coeur, partit un rayon qui se dirigea vers le Coeur du Christ. Oh! qu'il était clair et beau ce rayon d'un coeur pur! Moi, rayon de soleil, je compris que j'étais froid à côté de lui et je me retirai doucement de la chapelle où Jésus souriait, il n'était plus seul. "Le Massager du Sacré Coeur."

UN BON TRUC

M. N., chirurgien major au Val-de-Grâce, est fort redouté des jeunes soldats qui, dans l'espoir de se faire exonérer du service, viennent à l'hôpital, simulant des maladies imaginaires.

Il avait ainsi à s'occuper d'un "bleu" qui se disait absolument sourd. Le chirurgien, en excellent physiologiste qu'il est, avait la conviction que ce gargon le trompait. Il avait tout essayé pour le prendre en défaut.

En vain. Hier, en faisant sa visite, il s'arrêta devant le lit du soldat en question et dit à mi voix à l'infirmier qui l'accompagnait: "Cet homme est tout à fait sourd. Il n'y a plus qu'un moyen à tenter, pour le guérir. C'est effroyablement douloureux! Lui à piquer des fers rouges derrière l'oreille. Allez m'en chercher!"

A ces mots, le soi-disant malade se dressa sur son séant et s'écria: "Des fers rouges? Pour quoi faire?"

Cette cure subite et miraculeuse eut pour effet d'envoyer le loustic à la caserne d'abord à la salle de police ensuite,

J. H Myrick & Co.

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

ROOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants

of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers

to give us a call and they will find

we can meet all competitors, and

save them the trouble and expense

of going to Summerside or

Charlottetown.



OVER 65 YEARS' EXPERIENCE. Scientific American. Munn & Co. 361 Broadway, New York